

24 mars 2016

HUFFPOST C'EST LA VIE

Édition: FR ▼



J'aime 67 212



Suivre



Newsletters

À LA UNE

POLITIQUE

ÉCONOMIE

CULTURE

TECHNO

MÉDIAS

PEOPLE

VIE DE BUREAU

C'EST LA VIE

LE HUFFPLAY

Santé • Éducation • Sexualité • Alimentation • Beauté • Voyage • Mode • Réussir autrement • Déconnecter pour respirer • Ça marche • Têtes chercheuses



Rodolphe Oppenheimer-Faure

Psychanalyste

Devenez fan



La mort de l'élève-officier de Saint-Cyr repose la question du suicide

Publication: 16/03/2016 17h58 CET | Mis à jour: 16/03/2016 17h58 CET

135 J'aime 16 Partager 0 Tweeter 0 Partager Commenter

in Share



Un élève-officier de l'école militaire de Saint-Cyr se donne la mort. Jean-Yves Le Drian, le ministre de la Défense, a immédiatement fait diligenter une enquête sur ce suicide. Des généraux cinq étoiles seront mobilisés pour faire toute la lumière sur ce drame. Leur tâche sera de faire le point précis sur ce suicide au ministre en personne.

Le suicide, pourquoi?

Fréquemment dans notre civilisation, nous entendons qu'une personne s'est donnée (il vaut mieux un singulier car nous avons dit fréquemment) la mort, que l'acte est lâche, mais rappelons que la personne suicidaire, celle qui s'apprête à commettre l'irréparable, est dans l'émotion. Cette dernière ne peut être caractérisée de lâche, ni de courageuse non plus, car il s'agit bien du registre des émotions. L'idée d'une lâcheté ou d'un acte de courage est une perspective pour se rassurer, pour émettre une critique.

Pousse-t-on les gens au suicide ou s'agit-il d'une initiative personnelle et irrémédiable?

Le suicide n'est pas une option parmi d'autres que l'on peut imaginer momentanément. Il s'agit d'une absence totale de perspectives, d'un blackout sur le présent et l'avenir. Le sujet ne voit plus aucune solution à sa vie, à ses angoisses ou ses craintes. Un sentiment erroné s'installe, néanmoins, il émet l'idée que la mort deviendrait seule libératrice d'une situation ou d'un sentiment. Elle serait l'antidote à une souffrance incommensurable, à l'image des médecins qui endorment avant une opération pour pouvoir agir sans que leur patient souffre. Certains pensent que l'on allège son mal de vivre par cet acte définitif.

Les signes avant-coureurs

Lorsque l'on est proche d'une personne nous laissant entendre le moindre doute sur un risque suicidaire, il faut immédiatement se rapprocher d'un professionnel spécialiste de ce sujet si épineux, douloureux et surtout souvent tabou. Il n'est pas évident de prévenir ce geste tragique. A l'image de Pierre et le Loup, certains appellent à l'aide et se blessent de façon à ne pas mourir mais parfois y arrivent malgré eux, ou se retrouvent avec des séquelles épouvantables.

Le comportement de votre proche a-t-il changé ces derniers temps? C'est une des premières questions à se poser. Quand une attitude vous paraît suspecte ou morbide, que vous observez par des paroles ou des gestes, des modifications dans le rythme de vie, dans les habitudes, ne mettez pas la poussière sous le tapis, car si nos pensées sont fondées et que le drame arrive, notre culpabilité sera épouvantable. Manquer d'amour ou trop en recevoir, aimer un proche, peuvent conduire à ne pas vouloir entendre ou voir son mal-être, néanmoins, l'aimer sainement doit nous pousser à prendre toutes les précautions et à imposer ce principe pour sa propre sécurité et celle des autres.

Un génome du suicide?

Nous n'avons pas fait la preuve d'un génome du suicide jusqu'à présent. On parle souvent de familles de suicidés, parlons plutôt d'un problème familial et sociétal qui peut se reproduire par une forme de mimétisme et non par une prédisposition génétique.

La dépression des uns peut avoir un effet sur les autres. Certaines personnes trouvent humiliante l'idée de parler ou d'avouer un tel mal-être, alors que ce dernier pourrait s'amplifier au point de paraître insoutenable, à l'image d'un petit bobo dans la bouche qui deviendrait une rage de dent à se frapper la tête contre le sol en pleine nuit.

Des enfants qui reprennent à leur compte des mélancolies que des parents n'ont pas su gérer de leur vivant: telles pourraient être les causes de la continuité d'une grave dépression.

Il n'y a pas de faciès au suicide

Des femmes et des hommes sont des boute-en-train, des fanfarons, tout naturellement heureux ou semblant l'être en public du moins, mais ceci peut malheureusement n'être qu'un masque pour ne pas laisser exprimer la douleur et la tristesse qui sommeillent en eux. Ils le font pour protéger leurs parents, leurs enfants, pour épargner leur entourage, toutefois le reflet qu'ils offrent est à l'antipode de la sévère réalité qu'ils endurent.

Il existe un risque important de voir une personne, passant à l'acte et ratant son geste, recommencer. Il s'agit dans le cas d'un échec de faire soigner ce proche par des professionnels, afin d'éviter une nouvelle fois ce geste et redonner goût à la vie à cette personne.

«La vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie!» Il existe une réelle gestion pour des personnes suicidaires.

Envie réelle ou appel au secours?

Il n'y a pas de petite, de moyenne ou de grosse tentative de suicide. Toute forme d'appel au secours doit être prise avec le plus grand sérieux, toute tentative ou geste relevant d'une certaine forme de défiance doit être considéré avec le plus grand sérieux, afin que le sujet ne répète pas son geste. Il y a le suicide dit «voulu» et il existe ce qu'on pourrait appeler les «actes manqués», trop souvent réussis, comme traverser sans faire attention et se faire renverser. L'intention ne semble pas consciemment d'avoir été la recherche de la mort; cependant, aucun mécanisme n'a été mis en marche pour se protéger des risques de la vie courante, ce qui au final pourrait conduire à la même fin tragique.

Se suicider n'appartient pas qu'aux personnes déjà diagnostiquées

Ne se suicident pas que des personnes dites «malades». Sur une moyenne par an de 11.500 suicides, peu relèvent de maladies dites «mentales». Il s'agit principalement de personnes acculées par les soucis de la vie, et de personnes dont les bases ne sont pas assez solides pour affronter toutes les épreuves de la vie.

Fin et absence

Pour la personne en grande souffrance, il n'y a pas à proprement dit l'idée de mourir, mais plutôt le besoin de se soustraire de cette souffrance. Le malade pense surtout à partir et espère ne pas causer les dégâts qu'implique un décès avec tout ce que cela engendre dans son entourage. Il considère que si les gens l'aiment, ces derniers comprendront et admettront qu'il ne puisse plus rester dans cet état de souffrance. Il oublie qu'en réalité ce sont ses amis et qu'ils sont capables de l'aider et de le soutenir.